Dimanche 15 novembre 2026
Prédication du pasteur Didier Crouzet

« Contre les mots qui tuent, des paroles de vie »

Textes : Jacques 3, 1-12
Matthieu 13, 33 et 16, 5-12

Le 24 octobre, à Trappes dans la banlieue parisienne, un homme est mort parce qu'il était noir. Son assassin a reconnu avoir *«spécifiquement ciblé des personnes […] de type musulman ou africain ou nord-africain».* Aujourd'hui, en France, en 2026, on peut mourir à cause de la couleur de sa peau, de son aspect physique, de sa religion. En réaction à ce drame, le maire de Trappes a déclaré : *« L'assassin n'a pas choisi ses victimes au hasard (…). Sa haine ne vient pas de nulle part. Elle a été inoculée dans son esprit par la répétition incessante des mots, des discours qui ont fait de ces minorités des cibles à abattre »*. Devant l'assemblée nationale, le Premier ministre a dénoncé les paroles de celles et ceux qui attisent la haine : *«Il y a des gens qui portent des discours et des mots qui finissent par armer d'autres qui, eux, passent à l'acte.»*

Oui, les mots peuvent tuer. Les mots sont des armes. Mais il est d'autres mots, d'autres paroles, qui, elles, peuvent faire du bien. La Bible n'ignore rien de cette ambivalence du langage. Les textes que nous avons lus en sont l'illustration. Je vous propose de les parcourir et d'illustrer ainsi le titre que j'ai donné à cette prédication : « Contre les mots qui tuent, des paroles de vie ».

1. Jésus et les pharisiens. Commençons par le dialogue entre Jésus et ses disciples. Il débute par une mise en garde : *«Attention ! Méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens ! »* Les disciples ne comprennent pas. En entendant le mot « levain », ils pensent au pain qu'ils ont oublié de prendre pour le voyage et craignent que Jésus leur en fasse le reproche. Jésus est donc obligé de mettre les points sur les i. *«Je ne vous parlais pas de pain quand je vous disais : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens !»* Et là, c'est le déclic : les disciples comprennent que le levain est ici une image pour décrire l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens.

Qu'est-ce que c'est que cet enseignement ? Qui sont ces gens qu'on appelle « Pharisiens » et « Sadducéens » ? Les Pharisiens d'abord. C'est un groupe de juifs très pieux qui mettent un point d'honneur à respecter les 613 commandements de la loi juive. Ils se considèrent comme des interprètes autorisés des textes bibliques, comme les gardiens de la tradition. Ils pensent que c'est comme cela qu'ils seront fidèles à Dieu. Ils vivent entre eux, séparés des autres, D'ailleurs le mot « pharisien » signifie en hébreu « séparé, mis à part ». Ils vivent dans des sortes de confréries, ils ne se mélangent pas. Pourquoi ne se mélangent-ils pas ? Parce que leur piété, leur façon de penser, leur manière de vivre sont tout entier structurés par un principe qu'ils estiment être le fondement de leur foi et des commandements divins : il y a d'un côté les purs et de l'autre côté les impurs.

Eux, les pharisiens se considèrent comme les « purs », du fait de leur rigueur religieuse et morale En conséquence, ils se tiennent à l'écart du peuple, de ceux qu'ils considèrent comme de mauvais croyants, des infidèles, des ignorants, des pécheurs, les « impurs ». Mais ils vont plus loin. Ce désir de rester pur, pour être respectables aux yeux de Dieu et rester dans la ligne de leur parti, les conduit à classer les croyants en différentes catégories selon le degré supposé de leur pureté. Ils établissent des hiérarchies, décident qui est fréquentable ou pas, qui a le droit de pénétrer dans le temple de Jérusalem. Les infirmes, les malades n'y ont pas droit. Les femmes non plus, parce qu'elles perdent du sang régulièrement. Et tous ceux qui exercent un métier en contact avec des animaux morts, les tanneurs de peaux, par exemple. Et ceux qui travaillent un jour de sabbat comme le médecin qui soigne un malade le samedi.

Au final, cette distinction pur/impur définit à leurs yeux qui est un bon croyant et qui est un mauvais croyant, qui est digne de Dieu et qui ne l'est pas. Il y a donc dans l'esprit et dans l'enseignement des Pharisiens un jugement de valeur sur les personnes en fonction de leur supposé pureté et de leur capacité à respecter les commandements de la loi juive. Pour eux, la foi, c'est l'obéissance à des règles et Dieu est un scribouillard qui note les bons et les mauvais points.

Voilà le levain des pharisiens : l'insistance sur la pureté comme condition de la foi, la hiérarchisation des croyants, la stigmatisation des déviants, la priorité donnée au respect de la loi au détriment de la vie. C'est ce mauvais levain que dénonce Jésus, ce levain qui comme un poison contamine la religion et fait de la foi un marchandage avec Dieu. Un levain qui devient ferment de division parmi les croyants et la communauté humaine. Un levain, un enseignement, dont on entend les mots qui tuent : « pécheur, perdu, jugé, trop sale, trop bête, pas toi, mal fait, pas à la hauteur, c'est pas comme ça chez nous, dehors ! ».

Quant aux Sadducéens, je ne m'y attarde pas : ils sont proches des Pharisiens et encore plus inflexibles.

A côté de ce mauvais levain, il y a le bon levain. C'est celui auquel Jésus compare le Royaume. *« Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève ».* Le Royaume des cieux, c'est le monde nouveau que Jésus est venu inaugurer, c'est le monde que Dieu veut proposer à l'humanité. Ce monde, c'est un monde non plus bâti sur des hiérarchies mais sur la fraternité, non plus sur l'accaparement des richesses mais sur le partage. Ces valeurs de partage et de fraternité, c'est Jésus qui en parle le mieux, si bien qu'on peut dire que le bon levain du Royaume, c'est l'enseignement de Jésus. Ce sont ses paroles et leur mise en pratique qui vont infuser dans le monde, qui vont ensemencer notre terre, qui vont faire lever la pâte humaine.

Dans notre passage, Jésus oppose l'enseignement des Pharisiens à la multiplication des pains qu'il a opéré un peu plus tôt. Face à des principes dogmatiques bourratifs, étouffe-chrétien (!), Jésus offre une nourriture qui aide à vivre. Il remplit les estomacs de bon pain et les têtes de bonnes paroles. Ces paroles de vie, nous les connaissons : « aime ton prochain comme toi-même, pardon, partage, accueil, confiance, sauvé, solidarité, toi et moi, toi comme moi, viens comme tu es, tiens bon, tu peux y arriver ». Autant de paroles qui consolent, qui relèvent, qui font du bien.

Alors, mots qui tuent ou paroles de vie ? La question n'est pas nouvelle. Elle se posait déjà dans les premières communautés chrétiennes, celle à qui l'apôtre Jacques s'adresse par exemple.

2. La langue, un outil à double tranchant. De quoi s'agit-il dans le passage que nous avons entendu ? Le contexte est le suivant : dans cette petite Église, trop de gens veulent donner leur point de vue et délivrer la bonne parole. Cette inflation d'enseignants auto-proclamés conduit à des excès et à des outrances, chacun voulant se démarquer de l'autre. Elle provoque des conflits, des rivalités. Bref, c'est n'importe quoi. Jacques met donc en garde cette communauté contre les dangers de ces enseignements anarchiques. Et puis il développe un avertissement beaucoup plus général sur la puissance des mots et ce petit organe qui les propage : la langue. C'est cet avertissement qui nous intéresse ce matin.

Jacques fait ce constat : la langue est une force dévastatrice, capable de mettre un groupe de gens à feu et à sang. Il note son ambivalence : nous l'utilisons pour louer le Seigneur mais aussi pour maudire nos semblables. *« Des paroles de louange et de malédiction sortent de la même bouche ».* Si vous ne voyez pas à quoi ces paroles de malédiction se rapportent, pensez aux mots que vous prononcez parfois en voiture, en vélo, à pied à l'encontre des automobilistes ou des vélos que vous croisez ! Qu'elles bénissent ou qu'elles maudissent, les paroles ont un pouvoir exorbitant. Jacques termine sa mise en garde par une exhortation à surveiller notre langue et à

l'utiliser à bon escient. Exhortation que je voudrais développer pour nous ce matin, dans le contexte que j'ai décrit en introduction.

3. Résister par les mots. Ces paroles qui peuvent être source de vie ou porteuses de mort, ce sont celles qui se rattachent respectivement à l'enseignement de Jésus, le bon levain, et à l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens, mauvais levain, poison, venin. Les mots qui tuent, ce sont les mots qui accentuent les différences entre les êtres humains. On sait bien qu'il y a des grands et des petits, des gauchers et des droitiers, des personnes à la peau noire et d'autres à la peau blanche.

Mais le danger arrive lorsque l'on classe ces personnes dans des catégories, qu'on leur met des étiquettes et qu'on hiérarchise ces catégories. Et c'est un danger de mort, car cette hiérarchisation induit des sentiments et des attitudes au mieux discriminatoires et au pire racistes qui peuvent conduire à des crimes comme celui de Trappes.

Le danger arrive lorsque certaines personnes sont sans cesse renvoyées à un élément de leur identité comme l'origine géographique ou leur religion réelle ou supposée. On parlera par exemple « des immigrés », « des arabes », en oubliant que derrière ces mots se cachent des personnes avec leur histoire singulière et qu'un être humain ne se réduit jamais à un seul aspect de son identité.

Le danger arrive lorsque nous tenons pour acquis des stéréotypes, ou des préjugés du genre : « Les écossais sont radins », ou bien pire, « les banques sont toutes détenues par des juifs » ou encore « Les casseurs sont tous des jeunes issus de l'immigration ». Le danger arrive lorsqu'une population est stigmatisée négativement - la fameuse « submersion migratoire » ou qu'une ville comme Trappes est moquée et qualifiée de « petite république islamique en miniature ». Le danger arrive lorsqu'on se moque d'un nom, d'un prénom qui aurait une consonance particulière. Ces mots-là tuent. Ils s'insinuent subrepticement dans nos têtes. Ils inoculent un poison qui se diffuse lentement dans le corps social. Ils sont un mauvais levain qui pourrit la pâte humaine. C'est comme quelques gouttes de vinaigre dans un bon vin : il devient imbuvable. Alors, face à ces mots qui tuent, deux attitudes s'imposent : dénoncer, résister.

Dénoncer : faisons attention à tous ces mots, ces expressions, ces blagues qui véhiculent des stéréotypes, des préjugés. *« Prenez garde au levain des Pharisiens »* dit Jésus. Ouvrez les yeux, méfiez-vous, attention ! A chaque fois que nous entendons ces jugements de valeur qui dénigrent, enferment, dévalorisent, allumons les feux de détresse, plaçons devant nos yeux le panneau DANGER ! Dénonçons ce langage de mort. Il nous faut absolument combattre le langage de la haine, du mépris, de la discrimination.

Dénoncer mais aussi résister. Ne nous laissons pas entraîner nous aussi à prononcer des paroles qui blessent, qui jugent, qui catégorisent. Soyons sur nos gardes. Face aux pré-jugés, évitons les jugements de valeur. Résistons aux amalgames. Surveillons notre langage. Ne succombons pas à la violence des mots qui tuent. Le poison s'insinue vite, il est contagieux et nous ne sommes pas à l'abri de la contamination.

Jacques nous y exhorte : *« Des paroles de louange ou de malédiction sortent de la même bouche. Mes frères, mes soeurs, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Aucune source ne donne par la même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère. Aucun figuier ne peut produire des olives, aucune vigne ne peut produire des figues; une source d'eau salée ne peut pas donner de l'eau douce ».* J'y entends en écho les paroles du psaume 141, 3-4 : *« Seigneur, monte la garde devant ma bouche, surveille la porte de mes lèvres. Empêche-moi de me laisser aller à dire une parole mauvaise ou à faire un geste méchant, imitant ceux qui causent le malheur des autres. Préserve-moi de manger de ce pain-là ».*

Il nous revient, à nous qui nous disons disciples de Jésus, d'opposer aux mots qui tuent des paroles de vie. Les paroles de vie, ce sont des paroles qui valorisent et qui rassemblent, qui mettent en avant la commune humanité des êtres humains et leur égale dignité ; des paroles qui accueillent

sans jugement, qui accueillent positivement la différence. Que nos paroles soient des paroles créatrices de relation, des paroles de guérison et de consolation, de libération et de réconciliation, des paroles capables de révéler des horizons neufs, des paroles de paix, pour tous. Car si Jacques s'adresse à des chrétiens, c'est pour les encourager à bien se comporter dans leur communauté aussi bien qu'à l'extérieur.

Alors, que de notre bouche sortent de bonnes paroles pour construire une vie sociale apaisée. Qu'elle exprime des paroles qui construisent et consolent plutôt que des mots qui blessent ou détruisent. Prenons la parole pour ouvrir des chemins de vie. Prenons la Parole à l'image du Christ. Car lorsque Jésus prend la parole au nom de Dieu, c'est pour faire vivre et revivre. Contre les mots qui tuent, proclamons des paroles de vie. Amen.